

# Informations historiques le long les sentiers Cintegabellois

## ***La Minoterie, Le Port et le Grand Hers***

C'est en 1811 que Jérôme de Ferriol, avocat et juge de paix de Cintegabelle, conçut le dessein de construire un moulin au moyen d'une dérivation de la rivière des eaux de l'Hers.

L'arrêté autorisant la construction d'une digue sur l'Hers est daté du 26 novembre 1812. « Le 1<sup>er</sup> juin 1814, M. Rouan, ingénieur de la navigation du département de la Haute-Garonne, chargé de la surveillance et de l'exécution des ouvrages ordonnés par l'arrêté de M. le Préfet du 26<sup>e</sup> novembre 1812 procéda au tracé des ouvrages à construire » et fixa, en présence de Sieur Daribau, copropriétaire de Boulbonne, l'appui de la digue établi sur la rive gauche de l'Hers. Celle-ci fut achevée le 29 novembre 1817.

On note dans les papiers provenant du fonds Ferriol, quelques détails intéressants concernant la construction : une trentaine de chênes furent achetés à Gaillac-Toulza pour être utilisés probablement à l'édification de la digue. La chaux fut fabriquée sur place à l'aide de matériaux provenant des carrières des Pyrénées. Le tailleur de pierre qui travailla à la construction des cuves du moulin était originaire de Saint-Jean- de-Verges et se nommait Raspaud.

La mise en chantier de la digue fut précédée d'une enquête qui nous donne des renseignements sur l'Hers il est dit qu'il était navigable « depuis la commune de Calmont jusqu'à son embouchure de l'Ariège ». En effet, les propriétaires riverains transportaient ainsi des céréales et du bois jusqu'à Toulouse et le cours d'eau était utilisé fréquemment par tous les maîtres de bateaux marchands d'Auterive, de Grépiac et de Venerque.

L'énergie produite par la rivière était enfin mise à profit au siècle dernier par de petites industries qui avaient été établies sur ses bords tout au long de son parcours. Le Grand Hers est une rivière qui alimente, avant de sortir des Pyrénées, plusieurs forges et moulins à farine (1832). Cette rivière, une fois arrivée dans la plaine, a nécessité, à Mirepoix, la construction d'un grand pont en pierre de taille à cinq arches ; elle y fait jouer un moulin et plusieurs mécaniques. Il existe sur cette rivière un pont et un moulin à trois meules à Belpech (Aude) et à Saint-Amadou (Ariège). Deux moulins semblables se trouvent à Mazères (Ariège) avec un pont en maçonnerie à trois arches ; un autre pont et un moulin à trois meules sont à Calmont (Haute-Garonne).

La liaison routière Cintegabelle-Calmont-Mazères par la vallée de l'Hers était ralentie au niveau du port de Boulbonne où un bac assurait le transit entre les deux rives. En 1841, la ferme des bacs a été adjugée à Jean Lamartre pour 205 frs par an. En 1843, l'idée d'un pont en fer suspendu sur l'Hers est envisagée, mais cette idée est abandonnée pour laisser place à pont en maçonnerie. En 1857, le projet d'un pont à péage est mis en adjudication. En 1882, la municipalité décide le rachat du péage qui rappelait trop les anciens droits abusifs de l'Ancien régime.

## ***Tramesaygues et Boulbonne***

Les terres du confluent de l'Ariège et de l'Hers dites de Tramesaygues (entre deux eaux), étaient occupées au X<sup>e</sup> siècle par une population assez nombreuse. Auparavant, au IV<sup>e</sup> siècle, elles étaient occupées par une *villa* gallo-romain dont on peut voir les vestiges dans la salle d'archéologie au premier étage de la mairie. Elles furent cédées en 969 par un dignitaire de Saint-Etienne de Toulouse à l'abbaye bénédictine de Saint-Michel-de-Cuxa dans le Roussillon. Les moines y fondèrent un prieuré bénédictin qui fut annexé en 1209 par l'abbaye cistercienne de Boulbonne créée vers 1130 près de Mazères (Ariège).

Les guerres de religion emportèrent, en 1567, cette fondation enrichie par les seigneurs de la région et par les comtes de Foix. Les religieux qui échappèrent au massacre durent se réfugier dans les maisons qu'ils possédaient à Toulouse. Après quelques années de dispersion, ils virent s'installer sur la rive gauche de l'Ariège où ils bâtirent un nouveau monastère dont la construction commença en 1652.

Vendue comme bien national à la Révolution française, elle a été partiellement détruite : il reste une partie du cloître, certains bâtiments conventionnels et des communs. L'église de Cintegabelle récupéra les orgues ainsi que quatre tableaux peints par Despax en 1745.

L'abbaye de Boulbonne a donné à l'Eglise trois cardinaux et le pape Benoit XII.

## ***La légende de la Tute de la Maine***

A Cintegabelle, on raconte une singulière histoire, celle de Maine. Vers 1800, naissait Germaine Pons, dite « La Maine » fille présumée d'un brassier de Gibel et de Françoise Crouzil.

La Maine, l'ingénue des champs, la simplette du village, fut accueillante pour de nombreux jeunes hommes des alentours. De ses aventures, elle eut plus d'une dizaine d'enfants. Le grand-père excédé par toutes ces naissances répétées, chassa sa fille du foyer. Elle trouva refuge dans une cavité rocheuse.

La « Tute de la Maine » est une habitation troglodyte creusée à mi-pente, dans le grès de la faiblesse qui surplombe l'Hers. La caverne est un long couloir mesurant environ 9,80 m de long, sur 1,40 m de large et 2,20 m sous voûte. On y a creusé trois pièces de plan rectangulaire. La première a pu servir de coin repas, la deuxième de coin cuisine (des traces noires sur les murs en attestent) et la dernière de coin pour dormir.

Cette grotte construite par l'homme, a dû, à certaines époques, permettre à des contrebandiers de s'abriter. La Maine y habita une vingtaine d'années avant de trouver refuge chez un habitant de Picarrou.

## **Aignes**

(Visible au loin depuis la Boucle de la tute de la Maine)

Sur le chemin qui mène à Cammas et à Bel-Air, on peut apercevoir au loin le village d'Aignes.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, Aignes passa sous la juridiction des consuls de Cintegabelle et fut considéré comme partie intégrante de ce village. Ce n'est qu'en juillet 1882 qu'Aignes reprit le statut de commune autonome.

Le peintre Guillaume Cammas naquit à Aignes en 1698. Après son séjour parisien, entre 1729 et 1736, il est nommé, dès son retour, peintre de l'hôtel de ville de Toulouse. On lui doit la façade du Capitole de Toulouse (1749-1752). Il est l'un des créateurs de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse où son rôle de professeur fut déterminant. Il est l'élève du peintre toulousain Antoine Rivalz (1667-1735), portraitiste talentueux de la société toulousaine du XVIII<sup>e</sup> siècle, et un dessinateur fécond.

## **Le manoir de Bouyssou**

(Pigeonnier visible depuis la D25)

Au XVI<sup>e</sup> siècle Bouyssou appartenait à la famille Tissandier, riche famille bourgeoise de Toulouse. Sire Jehan Tissandier, marchand, disposait en 1560 de très importants biens fonciers, ce qui faisait de lui le plus riche propriétaire de la ville. Le domaine est composé d'une borde, d'une maison de maître, d'un colombier, d'un fournil, d'un moulin et d'une boutique à pastel. En 1650, le domaine fut vendu à un certain François Goty.

Bouyssou est un petit manoir massif, en briques sombres, agrémenté de tours : une tour carrée à l'ouest et une tour ronde à l'est. La façade donne sur une cour dont l'accès se fait par une grande porte s'ouvrant dans une haute muraille ; une tourelle d'angle en surveillance l'entrée.

Mais ce qui attire l'œil, c'est le colombier. Edifice très original, ressemblant à un donjon, il est construit à une cinquantaine de mètres du manoir. C'est une tour ronde, massive, couronnée d'une coupole de briques. Cinq acrotères arrondis en forme de minuscules tourelles entourent la coupole. L'intérieur du pigeonnier est recouvert de nombreux boulins (trous dans le mur) disposés en rangées régulières.

<p><i>Guillaume RENOUX</i> Membre de l'UMR 5608 CNRS/UT2J Membre correspondant de la Société Archéologique du Midi de la France. Membre du Syndicat d'Initiative de Cintegabelle</p>	<p><i>Syndicat d'initiative de Cintegabelle</i> 05 61 08 90 97 contact@mairie-cintegabelle.fr <u>mairie-cintegabelle.fr</u></p>
--	---

